

## Document

### La crise de la zone euro ralentit l'Europe de l'Est. (18.10)

(figaro.fr)

**17 octobre 2011**

Les fortes turbulences qui secouent la zone euro se ressentent en Europe de l'Est. La Banque européenne pour la reconstruction et le développement (Berd), qui publiait hier ses nouvelles prévisions, revoit en baisse sa prévision de croissance, à 4,5% du PIB pour l'ensemble de la zone cette année et à 3,2% en 2012, soit 1,2% de moins que l'estimation de juillet. Le ralentissement, effectif depuis le deuxième trimestre, touche plus fortement la zone centrale et les États baltes, en raison de leur forte exposition à la Vieille Europe, qu'il s'agisse du commerce extérieur, des investissements directs étrangers (IDE), de la dette externe et du secteur financier. «Dans ces pays, une part importante des systèmes bancaires est composée des filiales de banques de la zone euro», relève le rapport de la Berd.

La Hongrie et la Slovaquie se retrouvent en première ligne avec un tiers des exportations, une large part des IDE - 50% pour Budapest et 35% pour Bratislava - et de la dette extérieure, respectivement à 34 et 45 %, dépendant de la zone euro. Ainsi, la Berd table pour la Slovaquie sur une décélération de la croissance de 3,1% en 2011 à 1,1% sur 2012 et de 1% à 0,5% en Hongrie. L'Estonie, la plus exposée des trois économies baltes - un quart de l'export et des IDE - devrait subir une forte chute, passant de 7,5 % de croissance à 2,6 %. Au total, la croissance sera presque deux fois moins vigoureuse en 2011 dans cette partie d'Europe, la Pologne restant relativement épargnée grâce aux fonds européens et à son vaste marché intérieur.

Au Sud-Est, les conséquences de la crise grecque se font sentir sur l'Albanie, la Roumanie et la Serbie. Tandis que le boom turc, qualifié de «surchauffe» après 8,9% de croissance en 2010 et 10% au premier semestre 2011, s'arrêtera brutalement l'année prochaine à 2,5%. La conséquence «d'une baisse de l'entrée de capitaux, d'une moindre croissance du crédit et de l'affaiblissement de la demande externe», expliquent les économistes de la Berd.

#### Risque de récession

Enfin, plus on s'éloigne vers l'est, plus l'impact zone euro s'estompe, au profit d'un effet matières premières qui continuera de jouer grâce à la demande des pays émergents. «*La croissance restera assez dynamique en Russie - 4 % en 2011 et 4,2 % en 2012 - soutenue par l'échéance électorale de 2012* », indique le rapport avec un impact positif sur les anciens satellites soviétiques d'Asie centrale et du Caucase, où la baisse sera limitée en moyenne à 0,7 %.

Les experts de la Berd n'excluent pas un scénario plus noir, en cas d'aggravation de la situation en zone euro, impliquant un retour en récession, y compris aux États-Unis. D'autant que si les fondamentaux sont plus solides qu'en 2008, ces pays présentent encore des faiblesses, notamment de gouvernance et de coordination politique.